

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

La population de Saint-Pétersbourg

Journal de la société statistique de Paris, tome 19 (1878), p. 167-168

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1878__19__167_0

© Société de statistique de Paris, 1878, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V.

LA POPULATION DE SAINT-PÉTERSBOURG.

La *Gazette médicale* de Saint-Pétersbourg publie une intéressante étude sur la statistique de la population de la capitale de la Russie.

Dans toutes les villes, sans exception, dit l'auteur, on peut constater quelque chose d'artificiel dans le groupement de la population : plus une ville est grande, plus on y voit prédominer le nombre d'habitants entre 20 à 50 ans. Cela tient à l'affluence vers les grands centres d'activité des éléments de la population les plus aptes au travail tant manuel qu'intellectuel et capables d'affronter la lutte de la concurrence. Pour Saint-Pétersbourg ce fait se dégage d'une manière très-saillante, surtout si l'on compare cette ville avec Paris et Berlin, car il s'y trouve aussi peu d'enfants que dans la première de ces deux capitales et presque aussi peu de personnes âgées qu'à Berlin, tandis qu'il y a relativement plus d'habitants de l'âge de 20 ans à 30 ans.

Les données statistiques sur la population de l'Europe ont fait constater que dans tous les pays le sexe féminin l'emporte en nombre sur le sexe masculin. Dans la majeure partie des grandes villes on constate la même proportion entre les deux sexes; mais à Saint-Pétersbourg et à Rome elle se trouve intervertie d'une manière sensible en faveur du sexe masculin, ainsi qu'on peut en juger par le tableau suivant :

VILLES.	ANNÉES.	HOMMES.	FEMMES.	SURCROÏT.	
				Hommes.	Femmes.
Saint-Pétersbourg.	1869 . .	377,380	289,827	87,553	»
Rome	1874 . .	139,200	111,226	27,934	»
Berlin	1875 . .	486,778	481,856	4,922	»
Milan	1871 . .	100,790	98,219	2,571	»
Vienne	1874 . .	331,961	338,222	»	6,261
Paris	1876 . .	980,838	1,007,968	»	27,130
Londres	1871 . .	1,523,832	1,737,566	»	208,734
Hambourg	1871 . .	115,035	121,244	»	6,209
Stockholm	1873 . .	65,183	82,066	»	16,883
Budapesth	1876 . .	143,722	51,532	»	7,810
Copenhague	1870 . .	84,326	196,965	»	12,639

Tandis que dans la majorité de ces villes le sexe féminin l'emporte sur le sexe masculin, à Rome on ne trouve que 79 femmes sur 100 hommes et à Pétersbourg

77 femmes sur 100 hommes. En ce qui regarde Pétersbourg, ce fait acquiert une plus grande importance du moment que l'on tient compte du groupement de la population par catégorie d'âge. Le dénombrement de 1869 a fait constater que parmi la population au-dessous de dix ans et parmi celle ayant dépassé cinquante-cinq ans, le sexe féminin prédomine numériquement sur le sexe masculin, et que tout le surcroît de la population masculine se recrute dans la catégorie d'habitants âgés de seize à cinquante ans. On peut en juger par le tableau que voici :

		HOMMES. FEMMES.	
Habitants de	sur	100	55
—	16 à 20 ans	100	54
—	20 à 25	100	63
—	25 à 30	100	75
—	30 à 35	100	77
—	35 à 40	100	85
—	40 à 45	100	86
—	45 à 50	100	

Après avoir établi cela, M. Sperck s'applique à constater l'influence que cette répartition de la population pétersbourgeoise au point de vue de l'âge exerce sur la fréquence des mariages.

D'après les recherches statistiques de M. Korosi, on compte à Pétersbourg (1869) 6.4 mariages sur 1,000 habitants; à Paris (1866) et à Berlin (1872) la proportion est de 9.4 et de 11.5 sur 1,000. A Rome seulement — 3 (1871), 5 (1872), 6.2 (1873), 6 (1874) et à Moscou — 4.3 (1871) la fréquence des mariages est moindre qu'à Pétersbourg; mais dans toutes les autres grandes villes elle est de beaucoup supérieure; elle s'élève à 11.5 (1869) à Prague, à 12.6 (1869) à Vienne; et à 19.6 (1873), 18.3 (1874) et 19.1 (1875) à Dresde. M. Sperck estime que les chiffres fournis par M. Korosi ne sont pas exempts d'erreur et il suppose notamment qu'à Pétersbourg le chiffre annuel des unions matrimoniales est en réalité moins considérable que 6.4 sur 1,000 habitants.

Pour ce qui concerne l'âge des personnes contractant mariage, l'auteur se borne à fournir des renseignements comparatifs sur celui des femmes, qu'il résume dans le tableau suivant :

Nombre des femmes contractant mariage.

VILLES.	Au-dessous de 20 ans.	De 20 à 25 ans.	De 25 à 30 ans.	De 30 à 40 ans.	De 40 à 50 ans.	Au delà de 50 ans.
Saint-Pétersbourg.	2,730.	3,120	2,020	1,760	340	30
Moscou	3,896	2,951	1,401	1,374	348	30
Odessa	3,980	2,910	1,610	1,120	310	70
Berlin	751	6,915	6,915	1,903	370	161
Vienne	828	2,186	3,533	2,589	689	145
Prague	1,019	2,516	3,462	2,558	594	51
Pesth	2,048	2,582	2,672	2,045	558	95

Ce tableau fait voir que dans les grandes villes de la Russie les femmes se marient en général plus jeunes que dans les grandes cités de l'Occident, mais qu'à Pétersbourg en particulier elles se marient relativement plus tard qu'à Moscou ou à Odessa. Dans les grandes villes de l'Occident, le plus grand nombre des mariages contractés porte sur le groupe d'âge de vingt-cinq à trente ans; à Pétersbourg, sur celui de vingt à vingt-cinq ans; à Moscou et à Odessa, sur celui des femmes n'ayant point dépassé la vingtième année.